



כפאן י'ן
Jaffa



FESTIVAL DE CANNES 2009

SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION

OFFICIAL SELECTION
OUT OF COMPETITION

DISTRIBUTION

REZO FILMS

À PARIS
29, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75009 PARIS
TÉL : 01 42 46 96 10 / 12
FAX : 01 42 46 96 11

À CANNES
21, RUE DES ÉTATS-UNIS - 5^E ÉTAGE
TÉL : 04 93 39 98 31

WWW.REZOFILMS.COM

WORLD SALES



IN PARIS
29, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75009 PARIS
TEL: 01 42 46 96 10 / 12
FAX: 01 42 46 96 11

IN CANNES
21, RUE DES ÉTATS-UNIS - 5TH FLOOR
TEL / FAX: 04 93 39 98 31

PRESSE
LAURETTE MONCONDUIT
ET JEAN-MARC FEYTOUT

À PARIS
17/19 RUE DE LA PLAINE - 75020 PARIS
TÉL : 01 40 24 08 25
FAX : 01 43 48 01 89
LMONCONDUIT@FREE.FR

À CANNES
PALAIS MIRAMAR
65, LA CROISSETTE
LAURETTE : 06 09 56 68 23
JEAN-MARC : 06 12 37 23 82

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.REZOFILMS.COM

כאן ה'ים
Jaffa
UN FILM DE KEREN YEDAYA / A KEREN YEDAYA FILM

AVEC / WITH

DANA IVGY MONI MOSHONOV RONIT ELKABETZ MAHMOUD SHALABY

SORTIE LE 10 JUIN 2009

Durée : 1h45, Visa : 118 143, 1.85, Dolby SRD / Runtime: 1h45 - Visa : 118 143 - 1.85 - Dolby SRD



Synopsis

Situé au cœur de Jaffa, une ville que les Palestiniens surnomment «la fiancée de la mer», le garage de Reuven est une affaire familiale. Il y emploie sa fille Mali et son fils Meir, ainsi que Toufik et Hassan, un jeune palestinien et son père. Personne ne se doute que Mali et Toufik s'aiment depuis des années. Alors que les deux amants préparent en secret leur mariage, la tension monte entre Meir et Toufik...

Synopsis

In the heart of Jaffa, a city nicknamed «the Bride of the Sea» by the Palestinians, Reuven's garage is a family business. His daughter Mali and his son Meir, as well as Toufik and Hassan, a young Palestinian and his father, work there for Reuven. No one suspects that Mali and Toufik have been in love for years. As the two lovers are secretly making their wedding arrangements, tension builds between Meir and Toufik...

Jaffa

Jaffa, la ville aux oranges, est un paradoxe urbain. Elle incarne à son corps défendant les difficultés du dialogue israélo-palestinien, mais aussi toute la richesse culturelle d'une civilisation que les deux peuples ont en partage. À Jaffa, nul n'est simplement arabe ou israélien, car dans cette belle cité maritime chacun appartient à une communauté mixte, de voisinage ou de pensée qui transcende paisiblement les clivages. Et même si les conflits récents et la dernière Intifada ont radicalisé les positions des deux camps, Jaffa se distingue par son fabuleux cosmopolitisme.

Jaffa est aujourd'hui un faubourg de Tel-Aviv, et pourtant elle a étendu ses ruelles jusqu'à la mer, des siècles avant la création de la capitale économique d'Israël. Le nom de Jaffa est mentionné dans des manuscrits égyptiens plus de 1500 ans avant notre ère. Port de Jérusalem, la ville a abrité Hébreux, Phéniciens, Grecs, Romains, Arabes, Ottomans, mais a aussi vu passer les armées napoléoniennes et l'administration britannique. À plusieurs reprises, entre 1921 et 1939, des grèves et des révoltes arabes refusant la création d'un Etat sioniste sur cette terre s'accompagnent de violences contre les Juifs. Mais en 1948, à la création de l'Etat d'Israël, de nombreux réfugiés des camps de concentration trouvent en Jaffa un foyer après des années d'errance, et dans le même temps, la ville se vide de ses habitants arabes. Ceux-ci pensaient que leur exil ne durerait que quelques semaines : 60 ans plus tard, beaucoup se sont installés à Gaza, en Jordanie ou au Liban. Seulement quelques milliers des 120 000 habitants de l'époque ont refusé de quitter leur ville. Les descendants de ces derniers sont aujourd'hui environ 20 000, appelés «Arabes israéliens». Que recouvre l'expression, rejetée par beaucoup, qui préfèrent se définir comme des Palestiniens vivant en Israël ? Une mosaïque de situations diverses, une mixité parfois miraculeuse, tantôt impossible. Juifs comme Arabes

israéliens vont ici à la même université, travaillent de concert. Mais lors de l'attaque de l'armée israélienne contre Gaza, les villes arabes d'Israël ont protesté pour la première fois, entraînant l'arrestation de 700 manifestants. Autre crainte de la communauté palestinienne : l'influence croissante du parti d'extrême-droite d'Avigdor Lieberman, qui propose sans hésitation de transférer les Palestiniens hors d'Israël, vers la Cisjordanie.

Les récents troubles militaires ont semé la confusion au cœur de communautés qui se côtoyaient sans difficultés ; Palestiniens choqués de se voir diabolisés et traités de terroristes, Israéliens faisant leur deuil d'une solution pacifique du conflit. Les fossés culturels et sociaux se sont creusés : à Jaffa, 60% des familles arabes vivent au dessous du seuil de pauvreté, et 50% des élèves de cette confession ne parviennent pas à obtenir leur bac. La ville attire les plus riches des citoyens du pays, convaincus qu'un tel point de vue sur la mer ne peut qu'encourager la spéculation immobilière. Il y a quelques années, les pêcheurs avaient réussi à convaincre la Knesset, à grand renfort de manifestations, de repousser un projet de privatisation du port qui en aurait fait une marina de luxe, mais pour combien de temps encore ?

Car la richesse de Jaffa réside dans son port, dans cette ouverture maritime qui escamote discours politiques et dogmes religieux. Juifs, Arabes, Chrétiens, Orthodoxes ou Druzes, tous, foulent les pavés de Jaffa. Impossible alors de ne pas penser aux vers de Mahmoud Darwich, écrivant : «N'es-tu pas, frère, celui qui fait entrer la mer en poésie lorsque tu la prends sur tes épaules et que tu l'installes où tu veux ? N'es-tu pas celui qui ouvre à grands battants la mer de la parole en nous ?»

Jaffa

Jaffa, the city of oranges, is a city of paradoxes. It epitomizes, despite itself, the difficult dialogue between the Israelis and the Palestinians, as well as the rich and complex culture which the two communities hold in common. No inhabitant of Jaffa is merely an Arab or an Israeli. Indeed each resident of this beautiful seaside city belongs to a mixed community, either because they live side by side with the opposite camp or because in spite of their differences they share common values. Even if the two sides became more radicalized after the new clashes and the latest Intifada, Jaffa stands out as an extraordinarily cosmopolitan city.

Today's Jaffa is a suburb of Tel-Aviv and yet long before Israel's economic capital was created, Jaffa's narrow streets sloped down to the sea. The name of the city was mentioned in Egyptian manuscripts even before 1500 BC. The closest port to Jerusalem, it gave shelter to Hebrews, Phoenicians, Greeks, Romans, Arabs, and Ottomans. It was ransacked by Napoleon's armies and fell under British mandate. Between 1921 and 1939 the Arabs, who had rejected the creation of a Jewish state on their land, went on strike several times and even resorted to violent attacks against the Jews. Then in 1948, when the state of Israel was finally created, many concentration camp refugees settled in Jaffa after years of wandering about. This caused many of its Arab inhabitants to flee the city. The Arabs assumed their exile was to last just a few weeks. 60 years on, many of them are still living in the Gaza Strip, in Jordan or in Lebanon. Only a few thousand of the 120,000 residents in those days refused to leave their city. Their descendents number about 20,000. They are called "Israeli Arabs" or "Arab Israelis". What is the meaning of this expression, which many refuse to acknowledge? Indeed they would rather be identified as Palestinians living in Israel. The phrase refers to a variety of overlapping

situations, some marvellous, some impossible. Jews and Israeli Arabs attend the same university and work side by side. But when the Israeli Army attacked the Gaza Strip, for the first time the Arab citizens of Israel took to the streets and 700 demonstrators were arrested. The Palestinians have another concern: the growing influence of Avigdor Lieberman's far-right party which proposed a plan that called for the transfer of all Palestinian citizens to the West Bank.

The recent military troubles have created disarray among the two communities which used to live peacefully side by side. The Palestinians were outraged at being demonized and regarded as terrorists, while the Israelis stopped believing that there could be a peaceful outcome of the conflict. The cultural and social gaps have been widening: in Jaffa, 60% of Arab families live below the poverty line and 50% of their children drop out of school without a degree. Israel's wealthiest citizens are drawn to the city and real estate speculators are attracted by its ideal location, overlooking the sea. Only a few years ago, fishermen took to the streets to deter the Knesset from carrying out a project for privatization which was to turn the harbour into a luxury marina. How much longer will they be able to hold back the project?

Jaffa's wealth derives from its harbour. It is a gateway to the sea breaking through political rhetoric and religious creed. Be they Jews, Arabs, Orthodox Christians or Druses, they are all part of Jaffa's streets. One cannot help but to think of Mahmoud Darwich's poem: "Brother, aren't you the one whose poetry lets the sea in when you carry it on your shoulders and put it down at will? Aren't you the one who opens up the sea of words that we carry in our souls?"



Entretien avec Keren Yedaya

Comment est né le film ?

Je me suis mise à réfléchir à JAFFA lorsque je terminais le scénario de MON TRÉSOR. J'avais envie de faire un film politique sur Israël et la Palestine. Mais je cherchais à toucher plus de spectateurs que ceux qui aiment habituellement le «cinéma politique». Je pensais sincèrement qu'on pouvait créer une œuvre d'art subversive, sans pour autant renoncer à toucher un large public. J'ai naturellement été amenée à m'intéresser au cinéma égyptien qui a bercé ma jeunesse. Quand j'étais petite, la télévision israélienne diffusait des films égyptiens tous les vendredis... Cela s'est avéré une formidable source d'inspiration, à la fois sur un plan politique et esthétique.

Comment s'est passée l'écriture du scénario ?

Depuis mes débuts, j'ai travaillé avec deux de mes amies : Sari Ezouz sur MON TRÉSOR et Illa Ben Porat, qui m'avait aidé à écrire mon premier film d'étudiant, sur Jaffa. Car l'écriture de scénario est une vraie torture pour moi. Du coup, je préfère échanger des idées et des points de vue avec un coscénariste.

Une fois encore, vos personnages sont issus d'un milieu modeste.

Tout à fait. Jusqu'à maintenant, les personnages dont j'ai envie de parler sont ceux qui luttent pour leurs besoins humains fondamentaux.

Interview with Keren Yedaya

What was the starting point of the film?

I began thinking about JAFFA when I finished the script for OR. I felt the need to do a political film about Israel and Palestine. But I was searching for a much wider audience than the one usually attracted to these "political films". This desire came out of a genuine belief that you can create a piece of subversive art that doesn't give up on that wide audience. This search naturally led me to the popular Egyptian cinema on which I was raised. When I was a child, Israeli television aired Egyptian films every Friday... This point of reference became a fascinating basis to work from, both politically and aesthetically.

Tell me about the writing of the script.

I've worked with two good friends of mine so far: Sari Ezouz on OR and Illa Ben Porat on JAFFA. Illa had helped me write my first student film. Writing a screenplay is like torture for me... So I prefer to throw ideas around and exchange viewpoints with someone else.

Once again you portray lower-middle-class characters.

Yes. At least for now, I still feel the need to write about characters who are struggling for their basic human needs.

Les membres de la famille ont beaucoup de mal à communiquer les uns avec les autres.

Absolument. Je pense qu'il s'agit là de notre tragédie : on ne prête pas attention au point de vue de l'autre. Dans le film, les personnages ne se voient pas, ne se parlent pas, ne s'écoutent pas... En apparence, cette famille a l'air parfaitement normale. Mais au fond, elle est passablement perturbée.

Pouvez-vous me parler du père et du fils ?

Il y a une anecdote qui me revient en tête : sur le plateau, Moni Moshonov, qui interprète le père, a soudain pris conscience de ce qu'incarnait son personnage. Il m'a dit : «Je comprends maintenant : je suis la voix de ceux qu'on n'entend jamais. J'ai l'air d'être le type sympa, pas raciste, bon père de famille etc... Mais en fait, je suis aussi coupable que les autres.» Du coup, je pense que le fils malheureux, à la fois raciste et violent, n'est pas pire que son père. En réalité, il ne fait qu'exprimer ouvertement le racisme et la violence qui caractérisent tous les personnages, à l'exception peut-être de Mali.

Après la mort de Meir, la famille semble comme apaisée...

Oui, on peut dire que Toufik, d'une certaine façon, leur a rendu un service en tuant Meir... Maintenant que le fils «indigne» n'est plus là, le reste de la famille est soulagé. Au départ, je voulais que le personnage de Moni soit malade et qu'il ait des ennuis cardiaques suite à la mort de son fils. Mais je me suis ensuite rendu compte qu'il valait mieux, à l'inverse, qu'il soit sportif et en pleine forme et qu'il se sente bien. Même si c'est un tabou d'envisager que la mort d'un fils peut être bénéfique, la famille, d'une certaine façon, va désormais mieux...

The family members have great difficulty communicating with each other..

Absolutely. I think that this is our tragedy: we just don't listen to each other's points of view. In the film, the characters don't see each other, don't speak to each other, don't listen to each other... On the surface, this family looks completely normal and functional. Deep down, though, they're pretty screwed up...

Can you tell me about the father and the son?

One anecdote comes to mind: while on the set, Moni Moshonov, who plays the father, suddenly realized what his character really embodies. He said: "I understand now, I am the silent voice. It only seems like I'm the nice guy, not racist, a good father... But I'm really just as guilty as everyone else". So my belief is that the miserable son, who is racist and violent, isn't any worse than the father. In fact, he only expresses the racism and violence inside all of the characters, perhaps with the exception of Mali.

After Meir's death, the family seems to be more at peace...

Yes, we could say that Toufik, in a way, has done them a favour by killing Meir... They are relieved now that the "bad" son is gone. Originally, Moni's character was supposed to be sick and have a heart attack when his son dies. But then I realized that we should go for the opposite: he's athletic and fit and feels good. Although it is a taboo to speak about the benefits of a son's death, life is in a way better now...





Qui est responsable de la mort de Meir ?

À mon avis, ses parents sont tout aussi coupables de sa mort que Toufik. Et je pense que sa mort ressemble à un suicide. Pour moi, il est une sorte de «terroriste» : il est violent et prêt à exploser à tout moment. C'est le seul qui crie, le seul qui admet que sa famille a de graves problèmes. Il fait office de brebis galeuse de la famille, mais il ne fait que leur tendre un miroir. C'est pour cela qu'ils se sentent soulagés à sa mort. Ils peuvent continuer à vivre dans le mensonge.

Et Mali ?

Mali se sent coupable de la mort de Meir. C'est ce sentiment de culpabilité qui motivera ensuite toutes ses décisions.

Pourquoi avez-vous choisi de situer le film à Jaffa ?

Il m'a fallu un an pour déterminer le lieu de l'histoire que je voulais raconter. Cela me semblait plus intéressant d'évoquer la situation en Israël et non pas dans les territoires qu'on appelle communément «territoires occupés» : Gaza, Jenin, etc. La lutte des Palestiniens pour l'indépendance y est beaucoup plus claire que celle qu'ils mènent au sein même d'Israël, il s'agit d'une lutte beaucoup plus complexe et bien moins connue du reste du monde. Les Palestiniens qui vivent en Israël (appelés «Arabes israéliens») sont de fait des citoyens israéliens, mais ils sont toujours privés de certains droits, comme, par exemple, la possibilité d'étudier l'histoire de la Palestine à l'école. En tournant à Jaffa, j'ai essayé de montrer que le conflit entre Israël et la Palestine ne peut pas être réglé en érigeant un mur.

How do you view Meir's death?

In my mind, his parents are as responsible for his death as Toufik is. And my belief is that his death is like a suicide. I regard him as a "terrorist" of sorts: he's violent and he's about to explode all the time. He's the only one who shouts, the only one who reveals that the family has serious problems. He's like the black sheep of the family but he's in fact only their mirror. That is the reason for the relief they feel when he dies. Now nobody will force them to face the truth. They can continue to live in their lies.

What about Mali?

Mali feels guilty for Meir's death. This guilt dictates the rest of her decisions.

Why did you decide to set the film in Jaffa?

It took me a year to decide where I wanted to find the story I wanted to tell. It seemed more interesting to me to speak about the situation in Israel and not in the territories that are better known as the "Occupied Territories", Gaza, Jenin, etc... There, the Palestinian struggle for independence is much clearer compared to the one inside Israel... One much more complicated and less known to the world. The Palestinians that live here ("Israeli Arabs") are indeed Israeli citizens but they are still deprived of some rights, for example, the right to study Palestinian history in schools. By shooting in Jaffa, I am trying to show that the story of Israel and Palestine cannot be solved with a separation fence.

Dans le film, l'avortement symbolise les contradictions de la société israélienne.

C'est exact. J'ai essayé de montrer qu'on peut parler librement d'avortement car Israël est fondamentalement une société très ouverte, mais qu'il faut passer devant une commission et justifier ses choix si on veut avorter gratuitement. En revanche, tout le monde sait qu'on peut cacher ses vraies motivations sans qu'un seul membre de la commission ne tente de vous dissuader de faire une IVG si tel est votre choix.

Pourquoi avez-vous voulu donner à JAFFA un style visuel aussi radical ?

Du point de vue du style, je voulais surtout faire un film séduisant et accessible : je souhaitais que JAFFA ressemble à un mélodrame populaire... une sorte de friandise pour le public, mais avec un goût étrange. Comme je l'ai dit, le cinéma populaire égyptien a été ma principale source d'inspiration. Grâce à cette cinématographie, j'ai essayé de m'interroger sur la question de savoir ce que l'on considère comme l'art «savant» et l'art «mineur», et ce qui relève de la culture «savante» et ce qui relève de la culture «populaire». C'est une question qui n'est pas seulement intéressante du point de vue artistique, mais aussi politique. À cet égard, ma décision la plus importante a été de renoncer à utiliser la dolly ou la grue - qui sont des outils considérés comme «majeurs», stylisés, et propres à la culture occidentale - au profit du zoom, considéré comme mineur et populaire. Avec JAFFA, le zoom est de retour !

In the film, abortion points to the contradictions of the Israeli society.

That's right. I've tried to show that you can speak freely of abortion because Israel is basically a very liberal society, but that you still have to face a committee and justify your choice if you want to have it for free. Now everybody knows that you can lie about your reasons and no one on the committee will try to stop you from having an abortion if you want to go ahead with it.

Why did you want to shoot JAFFA in such a different style?

My main aesthetic idea was to make a film whose package was sweet and inviting one that on the face of things would look like a popular melodrama... A sweet candy for the audience but with a strange taste. As I mentioned, popular Egyptians films are my main influence. With them, I am trying to question what is considered "high" and "low" art, what is "high" and "low" culture. This is of course not only interesting from an artistic view but also from a political one. In this regard, the most important decision I made was to abandon a dolly and crane -tools considered to be "high", western, and aesthetic- for a zoom, a tool considered to be cheap and "low". The zoom is back...!

Quelle était votre intention ?

J'ai essayé de relancer le débat sur ce qu'on considère, d'un côté, comme esthétique et noble et, de l'autre, comme mineur, «cheap» et populaire... Et peut-être repousser les limites, ne serait-ce que dans une toute petite mesure, qui restreignent notre créativité. Je voulais aussi montrer que sur un plan culturel et esthétique, il est possible d'apprécier la culture de l'autre (dans mon cas, la culture arabe), et pas uniquement la culture européenne qui reste le paradigme de ce qu'on considère comme «artistique».

Est-ce que cela s'est avéré difficile pour vous ?

Enormément. Le résultat final est cohérent et le film - en tous les cas, je l'espère - est intéressant et a du style. Mais nous tous qui avons collaboré au film, nous nous sommes longtemps demandés si ce «métissage» de styles fonctionnerait.

La scène de l'hôpital est formidable...

En général, les cinéastes cherchent à éviter les moments difficiles à filmer. Personnellement, je pense que ces moments-là, où il ne se passe soi-disant rien, sont ceux qui se situent entre les scènes dites «fortes» et qui sont les plus intéressants. Du coup, j'ai voulu m'attarder sur la douleur de la famille : je n'ai pas voulu passer rapidement de la mort du fils à la deuxième partie du film.

What kind of statement did you want to make?

I am trying to renew the debate on what's aesthetic and artistic as opposed to what's cheap, "ugly", and popular... And even maybe to stretch, if only a little, these boundaries that limit us as "artists". I also wanted to show that culturally and aesthetically, it is possible to enjoy another's culture (in my case Arab culture)... Not just the European culture which currently dictates that which is considered "artistic".

Was it a hard process for you?

Very much so... Hopefully, the result now looks logical and even pretty and interesting. But I, as well as people involved in the project, had many doubts as to whether this "mix" would work.

The hospital scene is amazing...

Filmmakers usually try to find ways to avoid moments that hard to deal with them. I personally think that those supposedly uneventful moments that take place in between "strong" scenes are the most interesting. So I tried to show the family's grief at great length: I didn't feel like jumping rapidly from the son's death to what happens next.

Comment s'est passé le casting ?

En fait, cela a été assez long parce qu'au départ, les rôles dans la famille étaient inversés : le père était d'origine marocaine et la mère était Ashkénaze. Bien entendu, il m'aurait fallu des acteurs différents de ceux que j'ai finalement choisis. Mais un événement s'est produit : un des acteurs m'a soudain appris qu'il n'était plus disponible. J'ai alors eu comme un déclic : Ronit Elkabetz et Moni Moshonov feraient un couple parfait. Du coup, j'ai inversé les personnages des parents : le père est devenu Ashkénaze et la mère d'origine marocaine, ce qui m'a semblé s'imposer naturellement.

Je voulais aussi retravailler avec Dana Ivgy et je me suis dit que ce serait intéressant de lui confier une fois encore le rôle de la fille de Ronit. Qu'est-ce que je pouvais faire ? Pourquoi changer d'acteurs quand on peut se contenter de changer les personnages ? Au moment du montage, je me suis même aperçu qu'elles se ressemblaient de plus en plus ! Il y a un plan de Dana au réveil où j'ai cru, l'espace d'un instant, que c'était Ronit. Elles sont formidables.

Quel genre de musique vouliez-vous pour le film ?

C'est la première fois que j'utilise de la musique dans un film et Shushan, qui est d'origine marocaine, a écrit la partition. Nous nous sommes inspirés du cinéma égyptien populaire. À l'image du film, la musique est une sorte de métissage culturel.

How did you cast the film?

Actually, it was quite a long process because at the very beginning, roles in the family were reversed: the father was Moroccan-born and the mother was Ashkenazi. Obviously I wanted to cast different actors than those I finally chose... But then something happened: one member of the cast was suddenly unavailable and for some reason it clicked in my head that Ronit and Moni Moshonov would be a perfect match. So I switched the parents' characters and made the father Ashkenazi and the mother Moroccan-born, which seemed just right.

I also wanted badly to work with Dana Ivgy again and I thought it was interesting to cast her as Ronit's daughter once more. What can you do? Why change actors when you can just change the characters...? When I was in the editing room, I even realized that they tend to look more and more like each other! There's a shot of Dana waking up where I thought for a minute that it was Ronit. They're all amazing.

What kind of music did you want for the film?

It was my first time using music in a film and Shushan, who's Moroccan-born, wrote the score. Our inspiration was Egyptian popular cinema. Like the film, the music is a type of cultural mix.





Entretien avec Ronit Elkabetz

C'est la deuxième fois que vous tournez pour Keren Yedaya. Lui avez-vous donné votre accord avant même de lire le scénario ?

Je lui avais donné mon accord pour mon premier film avec elle, MON TRÉSOR, avant d'avoir lu son scénario : je lui ai évidemment donné mon accord pour ce deuxième film. J'ai entièrement confiance en elle et je suis pleine d'enthousiasme pour nos collaborations. Ce travail que nous faisons en commun est riche d'expériences profondes et variées tant pour le film que pour nos vies personnelles. C'est ainsi depuis l'instant où nous nous sommes rencontrées. Et c'est une chance !

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans le scénario ?

Je m'intéresse à tous les paramètres d'un film, lorsqu'on me confie un rôle : l'histoire, les intentions cachées comme les intentions manifestes, quel biais nous permettra de découvrir davantage de choses sur nous-mêmes et sur la société dans laquelle nous vivons, ou encore la possibilité d'approfondir mes connaissances sur le langage cinématographique. L'aspect dérangentant du récit me fascine également beaucoup. Et bien évidemment, mon rôle. S'il y a une chose que j'aime plus que tout, c'est partir en «voyage» pour faire connaissance avec les personnages que j'incarne.

Interview with Ronit Elkabetz

This marks the second time you have worked with Keren Yedaya. Did you agree to do it even before reading her script?

I'd told her I would do the part for her first feature, OR, before reading the script. So of course I told her I'd do the part again for her second feature. I totally trust her and I'm so excited about our work together. What we do together is a great, multifaceted experience both professionally and personally. It's been this way ever since we met. We're so lucky!

What attracted you to the script?

When I do a part I get involved in every aspect of the film: the storyline, what the director is trying to get across, whether it be hidden or obvious, and how it can teach us something about ourselves or about the society we live in, how I can increase my knowledge about the medium of film etc. I'm also deeply fascinated by the disturbing quality of the plot. And by my role as a matter of course. What I like more than anything is embarking on a "journey" to get familiar with my character.

Une fois encore, vous jouez le rôle de la mère de Dana Igvy. Cela a-t-il créé une complicité entre vous deux ?

Ma rencontre avec Dana a créé un lien et une alchimie, silencieuse et puissante. Nous nous connaissons déjà bien, mais nous sommes aussi enthousiastes que la première fois où nous nous sommes vues. Nous ne ressentons pas le besoin d'en parler beaucoup. Notre rencontre produit une évidence. Pour moi, c'est très naturel de continuer à incarner la mère de Dana dans un nouveau cycle de vie et je serais heureuse si la vie nous offrait d'autres occasions de travailler ensemble.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Il y a des mères qui se sacrifient pour leurs enfants et d'autres, comme Osnat, qui ne pensent qu'à elles. J'avais besoin de comprendre quelle était la source de sa «méchanceté», de sa froideur, de sa cruauté, de son égoïsme, de son aveuglement... C'est dur, mais comme toujours, le «secret» se trouve au cœur d'une blessure occultée. Son passé douloureux n'explique pas tout. Elle est adulte et aurait pu surmonter sa souffrance pour mieux agir avec ses enfants. Mais elle n'y arrive pas. C'est aussi pour cela qu'elle n'aime presque personne d'autre en dehors de son mari. Elle est animée par la crainte existentielle que le monde lui est hostile. C'est ce qui explique son autoritarisme. Son regard sur la société se nourrit également de sources problématiques. D'une part, l'idée que sa fille a peut-être une aventure avec un homme marié semble l'exciter. D'autre part, son rapport aux Arabes se nourrit d'idées reçues dont les origines se trouvent dans ses craintes, dans sa colère contre le monde, dans son éducation simpliste. Une éducation hautaine et méfiante envers les Arabes.

Once again you portray Dana Igvy's mother. Has this created a special connection between you both?

Ever since I met Dana we've established a strong, quiet bond and a deep chemistry. We know each other well by now but we're as excited today as when we first met. We don't have to talk about things over and over again. The strength of our relationship is obvious. For me it's pretty natural to keep portraying Dana's mother in a new life experience and I'd be thrilled if we had more opportunities to work together in the future.

How can you describe your character?

Some mothers sacrifice themselves for their children and some others, including Osnat, only think about themselves. I had to figure out why she was so "wicked", so cold, so cruel, so selfish and so blind... It's tough but as always the "secret" behind her behaviour lies in a concealed wound. Her painful past doesn't explain it all. She's a grown-up and she could have overcome her suffering to be a better mother to her kids. But she can't. This is why also she loves almost no one but her husband. She has an existential fear that the world is against her. This is why she's so domineering. Her take on society goes back to a wrong upbringing. On the one hand she seems to be excited by the fact that her daughter may be having an affair with a married man. On the other she has preconceived ideas about the Arabs because she's afraid of and angry with the world and because she was taught simplistic ideas, she was taught to look down on and be wary of the Arabs.

Elle semble vouer une véritable vénération pour son mari.

Elle n'a confiance qu'en cet homme qu'elle a rencontré à l'armée, lorsqu'il était son supérieur. Il est le seul à pouvoir la calmer. Elle l'écoute. Il exécute ses vœux en toute circonstance. Ce couple vit presque en autarcie. On peut dire qu'il lui a sauvé la vie. Il la protège, la réconforte, lui donne des forces et tout ce dont elle a besoin : le père qu'elle a perdu et l'amour qu'elle n'a jamais eu. Sans cet homme, il est difficile de savoir comment cette femme aurait évolué. Elle l'aime passionnément. Et créer avec Moni Moshonov, qui est un grand acteur, ce couple incroyable, a été un immense plaisir.

Sa relation avec son fils est souvent passionnelle...

Sa relation avec lui est catastrophique. Elle est tombée enceinte de Meir accidentellement, lorsqu'elle était encore très jeune. Elle ne voulait pas de cet enfant qui allait lui voler la vedette, mais elle n'a pas osé avorter. Meir est devenu un enfant en souffrance et en révolte car il savait qu'elle ne l'aimait pas suffisamment. Et ce rapport distant et stérile avec sa mère a poussé Meir à être violent envers lui-même et son entourage. Ce qui n'a fait que renforcer davantage l'hostilité d'Osnat à son égard. Osnat agissait comme si cet enfant n'était pas le sien. Il la dérangeait.

Au contraire, elle a une relation plus apaisée avec sa fille.

Mali, sa fille, ne pose pas de problème à Osnat. Contrairement à Meir qui s'est révolté et qui lui rappelle constamment quelle mère horrible elle est, Mali ne s'est jamais rebellée. Elle s'est inclinée devant la situation. Par conséquent, Osnat ne se sent pas menacée par la «gentille» et docile Mali. C'est la raison pour laquelle elle l'aime. Auprès d'elle, Osnat retrouve son rôle de mère, en adoptant une attitude plus douce. Avec Mali, Osnat se sent comme une mère digne.

She seems to literally worship her husband.

She only trusts this man, whom she met in the Army where he was her superior officer. He's the only one who can calm her down. She pays attention to him. He does whatever she likes. They are almost self-sufficient. In a way he saved her life. He protects and comforts her, he gives her strength and all she needs: the father she lost and the love she never had. Were it not for him, God knows how she would have ended up. She loves him passionately. It's been thrilling to play opposite Moni Moshonov who's a great actor.

She has a neurotic relationship with her son...

Her relationship with him is disastrous. She got pregnant with Meir by accident, when she was still very young. She didn't want to have this child, who was about to overshadow her, but she didn't dare to have an abortion. Meir grew into a suffering, rebellious child because he knew she didn't love him enough. His distant, fruitless relationship with his mother made Meir violent towards himself and the people around him. And so Osnat became even more hostile to him. Osnat behaved as if this child wasn't hers. He was a nuisance to her.

On the other hand she has a more peaceful relationship with her daughter.

Osnat doesn't have a problem with her daughter Mali. Unlike Meir who rebelled and constantly reminds her of how horrible a mother she was, Mali never rebelled. She just gave in. So Osnat doesn't feel threatened by the "kind" and obedient Mali. This is why she loves her. With her, Osnat is a mother all over again and she behaves more kindly. With Mali, Osnat feels like a worthy mother.

Comment êtes-vous entrée dans la peau de ce personnage ?

Je n’avais jamais interprété une femme comme elle. Pour me l’approprier, j’ai tenté de comprendre ses besoins, sa détresse et sa souffrance, mais aussi son charme et son humanité, malgré son extrémisme, sans porter de jugement sur elle. Et comme avec tous les personnages, il s’est agi d’une longue recherche. Cette femme fait du mal à autrui, mais elle ne pense pas avoir mal agi : elle cherche à se défendre. C’est comme cela que j’ai construit le personnage-en se défendant ! En partant de là, j’ai eu beaucoup de plaisir à travailler sur ce personnage qui a tant de liberté et dont la complexité m’a fascinée.

Parlez-moi de la direction d’acteurs de Keren Yedaya.

Pour Keren, le scénario est une base de travail destinée à évoluer, et elle attend de rencontrer les comédiens pour développer et approfondir le scénario et pour en extraire le maximum, sans faire de compromis. C’est un travail quotidien qui dure un ou deux mois, voire davantage, et cette recherche se poursuit ensuite jusqu’au dernier jour du tournage.

Vous incarnez une femme Sépharade mariée à un Ashkénaze. Dans quelle mesure la mixité du couple est-elle centrale dans le film ?

On croit tout le temps que cette vieille question de Sépharades et d’Ashkénazes est morte et enterrée et elle ressuscite régulièrement. J’ai alors réfléchi : à quel point sommes-nous toujours préoccupés, dans l’Israël d’aujourd’hui, par cette question légitime et absurde à la fois, et qu’est-ce que cela révèle sur nous-mêmes ? La rencontre entre ces deux groupes ethniques était chargée de beaucoup de tensions. Il est donc nécessaire d’être précis lorsqu’on parle de la réalité sociale du pays.

How did you get into the character?

I'd never portrayed a woman like her. To do so I tried to understand her needs, her disarray and her suffering, but also her charm and her humanity despite her extreme ideas, without ever being judgmental. As with all the characters I've played it's been a long research. This woman hurts other people but she doesn't think she does the wrong thing -she only tries to protect herself. This is how I built the character- by protecting myself! From then on I really enjoyed working on this character who has so much freedom and whose complexity has amazed me.

How does Keren Yedaya work with actors?

For Keren the script is just a starting point that is bound to develop. She waits until she meets the actors to develop and improve the script and to get the most out of it uncompromisingly. We work on it on a daily basis during one to two months, or even longer, and this process doesn't stop until the very last day of the shoot.

You portray a Sephardic woman married with an Ashkenazi. How important is this mixed couple in the film?

We always tend to believe that the Sephardic-Ashkenazi issue is dead and buried, but it surfaces all the time. So I thought to myself: how much are we still concerned by this legitimate yet absurd issue in today's Israel? And what does it tell about us? The encounter between the two communities was incredibly tense. So we have to be very accurate when it comes to the social reality of this country.

Par conséquent, si Keren voulait interroger avec rigueur l’Israélien contemporain face au Palestinien, elle devait remonter le temps pour comprendre où tout a commencé. L’Israël d’aujourd’hui est un endroit bien complexe. Pour ceux qui prétendent avoir vécu en bon voisinage avec les Arabes au Maghreb, les choses ont quelque peu changé, après leur venue en Israël... Et les premiers immigrants européens qu’on appelle les «sionistes ashkénazes» ont combattu les Arabes en construisant le pays : c’est parmi eux que sont apparus les «gauchistes» qui se disaient «pour» les Arabes, tout en renforçant l’occupation et la domination des Arabes par Israël. Bref, dès qu’on examine le véritable rapport aux Arabes, il n’y a pas en Israël de gauche ou de droite, d’Ashkénazes ou de Sépharades. Et, dans JAFFA, Keren a essayé, avec une histoire d’amour, de parler d’une manière délicate du véritable état émotionnel qui caractérise les deux peuples, à travers un regard «Sépharade-Ashkénaze».

Qu’avez-vous pensé du film?

Qu’on le veuille ou non, ce film nous rappelle l’existence de celui qui vit un peu plus au sud ou à l’est et dont nous oublions l’existence au quotidien... Keren a voulu faire une œuvre populaire au contenu dérangeant qui évoque des sujets qu’on aborde peu dans notre vie de tous les jours, et peut-être encore moins dans le domaine artistique. Elle veut atteindre le public Israélien, lui parler avec amour, tendresse et humanité pour aborder ce sujet. Ce langage complexe, et cependant si simple, permet de dépasser le cinéma et d’entrer dans la vie afin de provoquer un véritable débat...

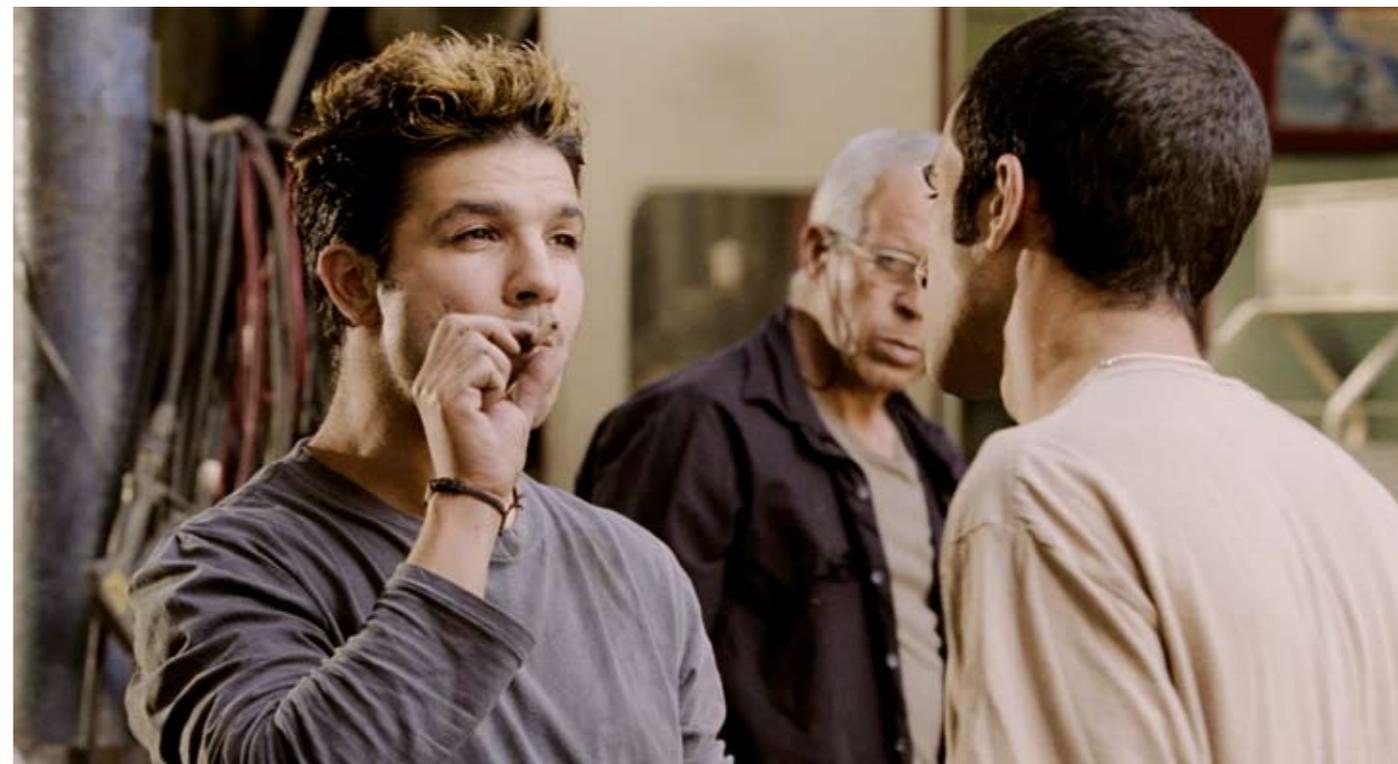
As a result, and as Keren wanted to thoroughly question the Israelis' position towards the Palestinians in today's context, she had to go back in time to understand how it all began. Today's Israel is a pretty complex place. For those who claim they got along well with the Arabs in North Africa, things somewhat changed when they came to Israel. And the early European immigrants, aka "Ashkenazi Zionists", fought against the Arabs while they were building up this country: "leftists" who claimed to be "favourable" to Arabs were to be found among this group, and yet all the while they intensified the occupation and the abuses of Arabs by Israel. Anyway, when it comes to the true relationship with the Arabs, there's no use speaking of left-wingers vs. right-wingers, or Ashkenazi vs. Sephardic in Israel. In JAFFA, Keren has tried to address with subtlety the true emotional condition of both communities through a love story. And to have a "Sephardic-Ashkenazi" take on the issue.

What did you think about the film?

Whether you like it or not, this film reminds us that there are people who live further South or further East, no matter how much we want to forget about them. Keren wanted to make a popular yet disturbing film which addresses issues we overlook in our daily lives, and even more so in art. She's trying to reach out to the Israeli audience, to establish contact with them and to do so with love, tenderness and humanity. Her complex yet simple cinematic language allows us to go beyond the confines of cinema and to get to the core of life in order to bring about a real debate.

Liste artistique / Cast list

Mali	Dana Ivgy
Reuven	Moni Moshonov
Osnat	Ronit Elkabetz
Toufik	Mahmoud Shalaby
Meir	Roy Assaf
Hassan	Hussein Yassin Mahajneh
Shiran	Lili Ivgy
Naima	Zenabh Mahrab
Evtesam	Suma Zenabh
Suzi	Dalya Beger



Liste technique / Crew list

Un film de / A film by
Scénario / Screenplay
Avec la participation de / In collaboration with
Producteurs délégués / Produced by

Chef opérateur image / Cinematographer
Chef monteur image / Editor
Monteurs son / Sound Designers
Chef mixeur / Re-recording mixeur
Directeur de production / Production Manager
Régisseur général / Location Manager
Scripte / Continuity Girl
1^{ère} assistante réalisatrice / 1st Assistant Director
Directrices de casting / Casting
Chef électricien / Gaffer
Chef machiniste / Key Grip
Chef décorateur / Production Designer
Chef costumière / Costume Designer
Ingénieur du son / Sound designer
Musique originale / Original Score
Une coproduction / Coproduction
Avec le soutien de / With the support of

Et la participation de / And the Participation of
Développé avec le soutien du / Developed with the support of
Ventes internationales / World Sales

Keren Yedaya
Keren Yedaya
Illa Ben Porat
Bizibi (France) Jérôme Bleitrach - Emmanuel Agnery / Transfax Film Production (Israël/Israel)
Marek Rozenbaum / Rohfilm (Allemagne/Germany) Benny Drechsel - Karsten Stöter
Pierre Aim
Assaf Korman
Jörg Theil, Michael Kaczmarek
Dominique Delguste
Eyal Sadan
Boaz Vexler
Keren Sternfeld
Shir Shoshani
Mira Shoval, Suma Zenabh
Avi Avrahami
Gal Altshuler
Avi Fahima
Lee Alembik
Jörg Theil
Shushan
Bizibi / Transfax Film Production/ Rohfilm / Arte France Cinéma
La Fondation Rabinovich pour les Arts - Projet Cinéma / Rabinovich Foundation for the Arts - Cinema Project /
Mitteldeutsche Medienförderung / Medienboard Berlin Brandenburg
Canal+ / Hot / Keshet Broadcasting Ltd
Programme MEDIA de la Communauté Européenne / MEDIA Programme of the European Community
Rezo World Sales / Rezo





REZO FILMS